

Dario raconte son Cap Horn



Je me suis dit que naviguer serait très bien plutôt que vivre toute ma vie dans une grande ville comme Buenos Aires, quand j'ai lu des récits sur la fin de la découverte occidentale du monde avec Cook, Bougainville, Magellan, Drake etc quand j'étais enfant.

J'ai passé le Cap Horn pendant l'été de l'hémisphère sud en 2015 et 2019 sur Fuga, un voilier de 13m en alu, quillard mono-safran résultant d'un cahier des charges que j'ai donné à l'architecte Horacio Ezcurra. C'est un sloop-cotre spécialement dessiné pour nécessiter peu d'entretien et extrêmement rassurant par sa solidité. C'est un bateau unique !

On a viré le Cap avec une météo clémente, mais on a trouvé de grosses vagues rémanentes et des conditions plus dures (plus de 25 nœuds) juste avant et après le passage.

La première fois j'avais 41 ans. Nous étions 4. L'itinéraire était : La Rochelle, Canaries, Cap Vert, Brésil, Argentine, Porto Williams, Cap Horn. Nous étions sereins et très contents lors du passage car il représentait l'aboutissement de beaucoup d'efforts et de souffrance pour y arriver. C'était donc une ambiance plutôt festive et de satisfaction d'avoir su surmonter tous les risques de cette navigation depuis La Rochelle.



Lors du second passage, à 45 ans, nous étions trois. L'itinéraire était : La Rochelle, Tahiti, Chiloé, descente de la Patagonie Ouest, Porto Williams, Cap Horn. On a perdu l'utilisation du moteur à cause d'un bouchon de kelp dans le circuit de refroidissement. On s'est donc retrouvés de nuit, à déboucher le système à coups de tige métallique avec de l'eau glacée et une météorologie douteuse.

Par la suite, on a été appelés par l'armée pour nous avertir d'une accélération de l'arrivée d'une grosse tempête. Cela ne correspondait pas à nos informations météorologiques, mais par précaution nous avons rebroussé chemin pour nous protéger dans l'archipel du Horn et endurer la tempête au mouillage. Merci à la bienveillance de l'armée chilienne qui nous a évité une grosse frayeur.

